



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2015

The Poetics and Politics of Antiquity in the Long
Nineteenth-Century / Exploiting Exploitation Cinema

Ana Manzanás and Jesús Benito, *Cities, Borders, and Spaces in Intercultural American Literature and Film*

Nathalie Cochoy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7700>

DOI : [10.4000/transatlantica.7700](https://doi.org/10.4000/transatlantica.7700)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Nathalie Cochoy, « Ana Manzanás and Jesús Benito, *Cities, Borders, and Spaces in Intercultural American Literature and Film* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7700>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ana Manzananas and Jesus Benito, *Cities, Borders, and Spaces in Intercultural American Literature and Film*

Nathalie Cochoy

RÉFÉRENCE

MANZANAS, Ana and Jesus BENITO, *Cities, Borders, and Spaces in Intercultural American Literature and Film*, New York, Routledge, 2011, 159 pages, 32 \$, ISBN-10 : 1138849669, ISBN-13 : 978-1138849662

- 1 Consacré à la représentation des zones frontalières, cet ouvrage d'Ana Manzananas et Jesus Benito propose une nouvelle poétique de l'espace urbain dans la littérature américaine contemporaine. En début et en fin d'essai, il offre aussi des perspectives novatrices sur l'approche cinématographique de ces lieux transitoires et babéliens.
- 2 Se soustrayant à toute définition en termes de limite, d'enceinte, de mur de démarcation, les frontières urbaines sont des lieux où la mouvance devient mode d'habitation. Peuplés de migrants, ces endroits périphériques, mais aussi consubstantiels à la ville, suscitent de nouvelles formes de création littéraire et artistique. Avec finesse et subtilité, Ana Manzananas et Jesus Benito montrent ainsi comment la littérature et le cinéma contemporains révèlent certes l'aliénation, les déchirures intimes et les mutations contraintes des locataires des marges urbaines, mais aussi la manière dont ces derniers parviennent à transformer leur errance et leurs blessures mémorielles ou identitaires en modes d'existence.
- 3 Dans une introduction magistrale, les auteurs montrent la nécessité de réviser les modes d'approche critiques, à l'abord d'œuvres qui se réinventent afin de manifester, dans leur structure et leur substance, l'essentielle mouvance de vies entremêlées aux

confins et au coeur des métropoles américaines. En effet, le flâneur de Benjamin, la maison de Bachelard, l'espace social de Lefebvre, la marche orientée de Certeau ou les non-lieux d'Augé apparaissent comme des concepts désormais inaptes à éclairer les dérives multiples, souvent entrelacées et invisibles, de migrants (*homeless*) en attente ou en souffrance. Dans sa composition même, fondée sur une imbrication inédite de niveaux de spatialité – le corps, la ville, la nation – le livre d'Ana Manzanos et Jesus Benito illustre la nécessité d'envisager l'espace frontalier dans sa dimension plurielle et stratifiée. Les analyses filmiques de *The Visitor* (McCarthy) et *The Terminal* (Spielberg) qui encadrent le livre mettent en perspective la situation contradictoire d'exclusion et d'insertion des migrants aux seuils de la ville, dans les centres de détention ou les terminaux d'aéroport. En ce sens, la relecture de l'ambivalence symbolique de la Statue de la Liberté, brandissant une torche ou une épée dans les oeuvres de Kafka ou de Pérec, et des arcanes d'Ellis Island, face aux nouvelles « portes » de l'Amérique où s'effectue un « melting pot à rebours », offre des perspectives stimulantes. De même, opportunément situé au milieu du livre, le chapitre dédié à *Borderlands/La Frontera*, de Gloria Anzaldua, présente une réinterprétation de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. L'écriture cinématographique renonce ici à toute vision stable, cohérente et complète de l'Aztlan, en vue de mettre au jour la multiplicité et le métissage d'identités nationales, mémorielles ou langagières.

- 4 La poétique des frontières urbaines qu'Ana Manzanos et Jesus Benito mettent en oeuvre se fonde sur une étude de certains motifs déterminants de la littérature américaine. Ainsi, les auteurs se réfèrent à l'image de l'aigle, dans « The Custom-House » de Hawthorne, mais aussi à la manière dont les rituels routiniers remettent en question la notion de *home* : « In “The Custom-House” the home has become unhomey, *unheimlich*. The dwelling place has become estranged not as the result of the introduction of something foreign that threatens to dispossess it of its identity, the composite of place and narrative that comprises the idea of home. Rather, surprisingly, the home becomes its very opposite by the reiteration of sameness » (20). Cette analyse permet de comprendre comment l'occupation de l'espace familial de la ville, dans *The Visitor*, ne saurait se lire selon des codes et des cartes établis. Annihilée par un quotidien répétitif, la notion de *home* se trouve étonnamment régénérée au contact de « citoyens de l'ailleurs » qui, vendeurs ou musiciens, interrogent l'idée de territoire américain (« the whereness and being-ness of America »). De même, dans l'étude consacrée à deux textes de Chuck Palahniuk (« Slumming ») et d'Helena Viramontes (« The Cariboo Café »), une référence aux récits de rue de Stephen Crane permet aux auteurs d'esquisser le « simulacre de naturalisme » adopté par des personnages de Palahniuk et au contraire, les mécanismes qui, loin de toute version déterministe ou romantique du vagabond des rues, entraînent les protagonistes de Viramontes vers une inéluctable disparition. Dans leur étude des paysages noctambules de la ville, où émergent de nouvelles formes de simultanéité et de sonorité, Ana Manzanos et Jesus Benito réussissent ainsi à révéler sans les séparer les entremêlements qui constituent l'essence même des confins invisibles de la ville : « The result is a multiple crossing, a liminal state or blurriness made up of different realities that intersect within contested confines » (48).
- 5 Dans *The Tropic of Orange*, de Karen Tei Yamashita, ces entrelacements prennent la forme littérale de réseaux autoroutiers. Aux frontières de L.A., Yamashita met au jour une nouvelle forme d'habitation (*dwelt*), fondée sur une harmonisation au flux et aux variations incessantes d'une ville désormais « défaite » (E. Soja). Dans ce monde

intermédiaire en constant mouvement, nul besoin de se déplacer pour voir la ville : le « marcheur immobile » (« static stroller ») se tient sur une passerelle, au dessus des échangeurs autoroutiers. Comme le montrent Ana Manzananas et Jesus Benito, les personnages de Yamashita inaugurent ainsi une nouvelle forme d'harmonisation au mouvement : « What remains is absolute change – not the repetitive, mechanical transience on the well-defined circles of the freeway, but a mutability that alters the quality of space, time and reality » (63).

- 6 L'ambivalence de la frontière urbaine, lieu de rupture et de suture, trouve en outre une magnifique illustration dans le chapitre consacré aux images de blessure et de cicatrisation dans la littérature. Ana Manzananas et Jesus Benito soulignent en effet comment l'expérience de l'exil, dans la ville contemporaine, se traduit en des termes très corporels. Désignés comme constamment mouillés (*empapados*), les migrants *chicanos* ne cessent de rejouer leur traversée de la frontière dans leurs souvenirs, mais aussi dans leur vie quotidienne. Or, ils parviennent ainsi parfois à convertir la mobilité qui les constitue en manière d'être au monde : « Though dangerously looking into the abyss of nothingness and death, nowhereness and bleeding, the liminal space ceases to be a transient area, a space of non-identity, and is re-created as a space in motion, a floating world of identities in process. » (103). Comme le suggèrent encore les images de blessure ou de suture, les migrants des marges réussissent à transmuier l'expression de leur souffrance en mode de reconnaissance. Dans une superbe analyse du poème de Li-Young Lee, « The Cleaving », Ana Manzananas et Jesus Benito révèlent ainsi comment, semblable à l'auteur qui métamorphose la scène triviale du découpage d'un canard par un boucher en un poème où les ruptures sémantiques ou syntaxiques (« dismembering ») deviennent source de réminiscence (« re-membering »), l'exilé se réapproprie le rite liminaire de l'arrachement à la terre natale en la revivant au jour le jour : « In refusing to create what Rushdie terms an “imaginary homeland” to relieve the pain of exile, Lee himself represents the figure of the dweller of the nowhere, the inhabitant of the places of nonexistence who struggles to make placelessness his home » (105). Comme l'écriture, la frontière invisible de la ville devient paradoxalement un lieu de réconciliation avec le sentiment de non-appartenance au lieu.
- 7 En conclusion de leur ouvrage, Ana Manzananas et Jesus Benito choisissent d'évoquer *Babel*, le film d'Alejandro Gonzalez Inarritu. Dans son montage même, ce film réussit à instaurer une forme de relation et de simultanéité entre des histoires, des lieux et des langues initialement dispersés. C'est alors une nouvelle texture de l'espace qui se trouve révélée, niée et néanmoins recréée, par la composition artistique.
- 8 *Cities, Borders, and Spaces in Intercultural American Literature and Film* donne un éclairage critique nouveau, intelligent et admirablement nuancé sur les zones frontalières de la ville qui, souvent invisibles, deviennent un lieu de réinvention poétique d'une habitation désormais résolument passagère de l'espace.

AUTEURS

NATHALIE COCHOY

Université Toulouse-Jean Jaurès